

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une messe. — IV Le dimanche, 18 octobre 1918. — V Correspondance romaine. — VI Le Père Hyacinthe Hudon, de la Compagnie de Jésus. — VII A la Chapelle de la Réparation. — VIII Revue trimestrielle canadienne.

AU PRONE

Le dimanche 27 octobre

On annonce :

La Toussaint, vendredi (pas d'abstinence);

Les vêpres des morts;

Le mois des morts¹;

Le premier vendredi du mois (on dépose le Saint-Sacrement avant les vêpres des morts.

Indulgence plénière, toties quoties, pour tous les fidèles, dans toutes les églises et chapelles, le 2 novembre (à partir de midi le 1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 27 octobre

Messe du XXIIIe dim., semi-double; 2e or. A cunctis, 3e au choix du Célébrant; préf. de la Trinité. — I vêpres, des saints Simon et Jude, 2e cl.; mém. du dim.

Le vendredi 1 novembre

Fête de la TOUSSAINT, double de 1e cl. avec oct.; préf. commun. — Aux II vêpres, aucune mém.

Aux vêpres des morts, on reste assis (après les psaumes) pour le verset, le répons et l'ant. du **Magnificat**; après la répétition de l'antienne du **Magnificat**, on s'agenouille jusqu'après l'oraison.

En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque service de plété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner : 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite à l'église ou de chapelle publique (ou semi-publique pour les personnes vivant sous une règle commune en communauté), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

Le samedi 2 novembre

Messe de Requiem solennelle, double, propre au 2 novembre; une seule oraison, préf. commune. Après la messe (instruction et) absoute (sans le v. *Anima ejus*, ni le *De profundis*, au retour).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 3 novembre *

Diocèse de Montréal. — Du 28 octobre, saints Simon et Jude (Charlemagne); du 3 novembre, saint Hubert.

Diocèse d'Ottawa. — Du 3 novembre, saint Malachie (Mayo).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 29 octobre, saint Narcisse.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 28 octobre, saint Simon et saint Jude.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 3 novembre, saint Hubert (Audet); et saint Malachie (Melbourne).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 novembre, saint Malachie (Orms-town).

Diocèse de Pembroke. — Du 29 octobre, saint Narcisse (Rockliff).

Diocèse de Joliette. — Du 30 octobre, saint Alphonse.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi 28 octobre — Sainte-Thérèse.

Mercredi 30 " — Saint-Georges.
— Notre-Dame-de-Grâce.
— Saint-Joseph.

Vendredi 1 novembre — Notre-Dame del Carmine.

Dimanche 3 " — Saint-Jean-Baptiste.
— Saint-Louis-de-France.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 16 octobre 1918.

MM. les abbés ALBERT LEDUC et ARTHUR GUILBERT, professeurs, dé-cédés au collège de Saint-Jean, le 12 et le 13 du mois courant, étaient membres de la *Société d'une messe*.

ÉMILE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.



vêque, di
dernière
manche-
restées f
hommes
nombreu
sévit par
été fidèle
commun,
Ici, dar
tinée et l
noines et
tence et p
sent dans
dans une
savons de
bien, ne fr
pourrions
auront vou
l'heure de
le mieux d
G., nous
ons. La m
bas. Tels j
eat ou tel m
autre jeune
vions, chac

LE DIMANCHE, 13 OCTOBRE 1918

L aura été si triste, ce dimanche, qu'il convient, et sera utile, à ce qu'il nous semble, de le consigner pour l'histoire. Selon la direction qu'avait donnée Mgr l'archevêque, dans les communiqués que nous avons publiés dans notre dernière livraison (14 octobre), il n'y a pas eu d'offices, ce dimanche-là, dans nos églises, et même, dans la matinée, elles sont restées fermées. Les autorités municipales, sur le conseil des hommes de l'art, avaient demandé qu'on évite les assemblées nombreuses, à cause de l'épidémie de "grippe espagnole" qui sévit parmi nous. Il nous plait de croire qu'on aura cependant été fidèle, dans nos bonnes familles catholiques, à la prière en commun, ainsi que l'avait demandé Monseigneur.

Ici, dans sa maison archiépiscopale, à 10 heures dans la matinée et le soir à 7 heures, Mgr l'archevêque a réuni ses chanoines et ses prêtres pour la récitation des psaumes de la pénitence et pour une supplication spéciale à Notre-Seigneur présent dans l'Eucharistie. Partout, dans nos communautés, on a, dans une demi-solitude, multiplié les actes de piété, nous le savons de source sûre. Ce dimanche sans offices, notons-le bien, ne fut pas un dimanche sans prières. En un sens, nous pourrions peut-être dire qu'au contraire beaucoup de gens auront voulu se montrer personnellement plus fervents. Car l'heure de l'épreuve est, le plus souvent, celle qui rapproche le mieux de Dieu.

Où, nous sommes à l'heure de l'épreuve, et de bien des façons. La mort frappe à droite et à gauche, en haut comme en bas. Tels jeunes prêtres-professeurs, pleins d'avenir, tel avocat ou tel médecin, jeunes aussi, et de haute notoriété déjà, tel autre jeune ami, moins connu du grand public, mais que nous avions, chacun, des raisons d'estimer et d'aimer, en pleine jeu-

nombre; une
n et) ab-
ar).

1 et Jude

(Mayo).

ircisse.

Simon et

(Audet);

ie (Orms-

Rockliff).

J. S.

ore 1918.

isseurs, dé-
s courant,

ancelier.

nesse, en pleine force, en pleine vie, les uns après les autres, ou presque tous ensemble, se sont vus frappés, atteints et tout de suite terrassés par l'épidémie. Un beaucoup plus grand nombre se défendent encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, contre le terrible mal. Les médecins et les infirmières n'en peuvent plus. Les prêtres courent aux malades le jour et la nuit. On ne sait plus, parfois, où donner la tête. Evidemment, pour des croyants sincères, ce n'est pas le temps de mettre la prière de côté. Nulle part, nous en avons la confiance, dans nos paroisses et dans nos familles, elle ne l'aura été non plus. Mais un dimanche sans offices, quand même, c'est un dimanche bien triste!

Ajoutez à cela que l'atmosphère, durant toute cette matinée du dimanche 13 octobre, a été chargée de gros nuages qui ne permettaient guère à la lumière du soleil de nous arriver autrement que comme à travers on ne savait quel sombre tamis, pâle et blafarde, d'un jaune de souffre qui faisait mal à voir. La nature s'était vraiment mise en deuil, comme pour faire un cadre plus saisissant à toute cette tristesse de maladies et d'églises fermées. Ah! oui, ce fut un dimanche triste que ce dimanche du 13 octobre 1918! On en gardera longtemps la mémoire à Montréal.

Est-ce une leçon, ajoutée à celle de la grande guerre, que Dieu a voulu donner à tant de gens qui persistent à s'amuser d'abord et quand même et pensent si peu à la fragilité de tout ce qui nous entoure? Sans crier au surnaturel et au miracle, et sans être pessimiste le moins du monde, il nous paraît bien permis de le croire et de le dire.

Le mot de l'Écclésiaste est toujours vrai: *O vanité des vanités, tout n'est que vanité!*

E.-J. A.



U com
déba
pas c
dû prévoir, on
éditions, revues
événements. P
ture, et seule la
cément, est v
Mais cela n'a pe
torité épiscopale
loyalement sour
qu'il y a de v
qu'elle dit recev
Je va's cepenc
dont je veux pa
phéties, mais ell
inscrit au nombr
pour avoir reçu
avec, comme doc
quées.

Don Guéranger
écrit et tant souf
le retour de la F
vement qui a rer
abbé de Solesmes.
moins étaient pa
eux, revenus dans
tres notaient les c
ques-uns enfin éta

CORRESPONDANCE ROMAINE

Septembre 1918.



U commencement de la guerre il y eut une véritable débauche de prophéties. Les anciennes ne parlant pas de cet événement, que cependant elles auraient dû prévoir, on en a forgé d'autres qui ont eu de nombreuses éditions, revues, corrigées et précisées, au fur et à mesure des événements. Puis le silence s'est fait sur ce genre de littérature, et seule la voyante de Loublande, dont nous parlions récemment, est venue lui donner un petit regain d'actualité. Mais cela n'a pas été long, car le silence étant imposé par l'autorité épiscopale et la voyante s'étant, ce qui est à sa louange, loyalement soumise à cette défense, on ne sait plus guère ce qu'il y a de vrai et d'acceptable dans les communications qu'elle dit recevoir encore assez souvent.

Je vais cependant y aller, moi aussi, de ma prophétie. Celle dont je veux parler est assez imprécise, comme toutes les prophéties, mais elle émane d'un homme qui, s'il n'était point inscrit au nombre des douze petits prophètes, passe cependant pour avoir reçu des communications surnaturelles. La voici, avec, comme documents, des lettres qui m'ont été communiquées.

Don Guéranger, l'illustre religieux qui a tant travaillé, tant écrit et tant souffert pour la cause romaine, et à qui on doit le retour de la France à la liturgie romaine et le grand mouvement qui a remis les peuples en marche vers Rome, était abbé de Solesmes. Les lectures spirituelles qu'il faisait à ses moines étaient particulièrement appréciées. Beaucoup d'entre eux, revenus dans leurs cellules, en écrivaient le résumé; d'autres notaient les choses qui les avaient le plus frappés; quelques-uns enfin étaient arrivés à écrire sous leur scapulaire et

O vanité des vanités
E.-J. A.

ils pouvaient par la suite reproduire presque intégralement la lecture spirituelle de leur abbé. Or un abbé bénédictin de France, dont le monastère est actuellement en Italie et qui conduit vaillamment sa barque après des épreuves sans précédents, est actuellement âgé de 86 ans. Il était jeune entre 1871 et 1879, date de la mort de l'abbé de Solesmes, ce qui situe chronologiquement la prophétie dont je veux parler dans un espace de trois ou quatre ans. Don Guéranger tirait pour ses moines les leçons théologiques de la guerre de 1870. On ne m'a pas dit au juste comment il concevait cette question. Mais, un jour, en finissant sa causerie, il dit à ses moines stupéfaits : " L'empire d'Allemagne est l'empire du diable. Mais vous, les jeunes, et je ne dis pas les plus jeunes, vous en verrez la fin. " L'abbé bénédictin qui était au nombre des auditeurs était classé parmi les jeunes et non parmi les plus jeunes. Aussi, malgré ses 86 ans, il espère bien ne pas mourir sans avoir vu l'accomplissement de cette prophétie, c'est-à-dire la chute de l'empire du diable, le *finis Germaniae*. Je ne veux point discuter la question de savoir s'il s'agit ici d'une véritable vue prophétique ou d'un mouvement oratoire dans lequel Don Guéranger croyait voir se réaliser plus tard ce qu'il désirait vivement pour le bonheur de l'Eglise. Je me borne à rappeler ce fait dont le grand mérite est d'être, je crois, complètement inédit.

Il est certain, dans tous les cas, que, actuellement, la situation de la guerre semble changée. Les succès des Alliés se poursuivent avec une parfaite régularité et nous reprenons petit à petit tout ce que l'ennemi nous avait enlevé. Une grosse part de ces succès est due à la coopération américaine, et l'on comprend maintenant la profondeur de ce mot du général Pershing le 17 juillet dernier à M. Clemenceau : " Nous vous demandons de tenir encore six mois, après nous nous chargeons du reste. "

Mais le
devoir
défend

Une
gais a re
cette m
gouvern
res de la
protectio
oppositio
vite en b
gouverne
pour celi
dent. Co
tectorat
tion par
tion, pen
protectory
été très u
fenseur d
écoutée.
vainere. J
nous conn
e pays au
affaires di
tectorat fr
tant de
aires et le
publique. N
apprend l
once est e

Mais les victoires ne se gagnent point sans pertes, et c'est notre devoir à tous de prier pour ceux qui ont donné leur vie en nous défendant et en sauvant l'humanité tout entière.

* * *

Une nonciature à Pékin est décidée et le gouvernement français a renouvelé le coup qui avait, en 1884 je crois, fait échouer cette mesure proposée alors par Léon XIII. Cela, disait le gouvernement français, porterait atteinte aux droits séculaires de la France en Extrême-Orient qui a pris à sa charge la protection des catholiques. Léon XIII s'inclina devant une opposition qui semblait irréductible. Benoit XV est allé plus vite en besogne, et, bien qu'il connût toutes les oppositions du gouvernement français en 1884, il a passé par-dessus. Il avait pour cela deux bonnes raisons. La première était un précédent. Constantinople se trouvait englobée dans le même protectorat et cela n'a point empêché la création d'une délégation par Pie IX en 1868. Le fonctionnement de cette délégation, pendant la paix, n'a nullement embarrassé ou gêné le protectorat français, et, pendant la guerre, la délégation lui a été très utile. Le délégué actuel, Mgr Dolci, s'est fait le défenseur de tous les catholiques et sa voix a été bien souvent écoutée. Il suffit de parcourir les journaux pour s'en convaincre. Et puis un nonce a une double mission. Celle que nous connaissons le mieux est sa qualité d'ambassadeur dans le pays auprès duquel il est accrédité pour traiter avec lui les affaires diplomatiques. Cette partie étant attribuée au protectorat français en Chine ne sera point modifiée et le représentant de la France sera l'intermédiaire entre les missionnaires et les catholiques européens ou chinois avec la jeune république. Mais il y a autre chose dans un nonce, ainsi que nous apprend la fameuse lettre de Pie VI sur les nonciatures. Un nonce est aussi, outre ses fonctions diplomatiques, le repré-

sentant du pape vis-à-vis des fidèles considérés non comme citoyens mais comme catholiques. Il a une juridiction réelle dont bénéficient évêques, prêtres et fidèles. C'est en vertu de cette juridiction que, même en France, les nonces accordaient des pouvoirs et des facultés spéciales, qu'ils correspondaient avec les évêques et décidaient de certaines questions qui leur étaient soumises. La France a eu de ces nonces jusqu'à la séparation. De quel droit pourrait-on interdire au pape de faire la même chose en Chine ? L'action de ce nonce, considérée de cette manière, qui est la vraie; se superpose à celle du ministre de France à Pékin, mais, se trouvant dans un plan supérieur, le plan surnaturel, ne gêne aucunement son action diplomatique. Elle peut même la rendre plus facile, éviter des heurts et aider à obtenir par la douceur habile et prudente ce que la menace voilée ne pourrait donner. D'ailleurs la chose est décidée et le gouvernement français reconnaîtra bien vite que ses craintes étaient sans fondement et que le nonce pontifical lui est un très utile auxiliaire.

* * *

Mgr Paul Buguet, fondateur et directeur de l'*Oeuvre expiatoire* de Montligeon ou de la chapelle de Montligeon, dans le diocèse de Séez, vient de mourir après avoir vu cette oeuvre de charité envers les saintes âmes du purgatoire se développer et grandir, non seulement à travers la France, mais dans le monde entier.

Je ne veux point faire l'histoire de cette oeuvre qui a eu des commencements on ne peut plus modestes et est actuellement si connue qu'il suffit d'adresser une lettre avec ces seuls mots " Oeuvre de Montligeon, France " pour être sûr qu'elle arrivera à destination. Elle avait fondé un bulletin mensuel en français, puis bientôt elle fut obligée d'en faire des éditions en italien, en espagnol, en anglais, en polonais et en allemand.

Une b
le sièg
qui en
bâtie, i
les déf
vaut sa
bation
vue d'u
lait San
l'oeuvre
dont les
paration
celui du
de détru
forum r
avoir un
qu'elle f
penses fi
colonnes,
Elles fur
ne sais à
qu'elles c
ment. L'
du monde
lettres qu
timbre d'
l'oeuvre e
pour les d
fut rapide
d'ailleurs
Comme da
reçoit est

Une belle église toute en pierres de taille s'est élevée pour être le siège de l'oeuvre et ce sont des dons particuliers et spéciaux qui en ont permis la construction et l'achèvement. L'église bâtie, il fallait des chapelains qui priassent tous les jours pour les défunts en récitant l'office des morts. Rien en effet ne vaut sans la prière. Les chapelains furent fondés avec l'approbation du Saint-Siège. Il y avait à Rome une basilique pourvue d'un chapitre. Située sur la place du peuple, elle s'appelait *Santa Maria in monte santo*. Le pape Léon XIII la céda à l'oeuvre qui s'y établit et y constitua un nouveau chapitre dont les cadres furent bientôt au complet. Il y avait des réparations à faire et surtout un autel à édifier, indépendant de celui du chapitre et qui serait le siège de l'oeuvre. On venait de détruire alors l'église de *Sainte Marie libératrice*, située au forum romain, et on en mettait en vente tout ce qui pouvait avoir une valeur. L'oeuvre de Montligeon en acheta l'autel qu'elle fit installer dans son nouveau siège romain et les dépenses furent vite payées. L'ancien autel avait en effet deux colonnes, non pas plaquées, mais massives, de jaspe de Sicile. Elles furent estimées par des connaisseurs à 50 000 francs. Je ne sais à quel chiffre l'oeuvre les a vendues. Mais j'ai appris qu'elles ont largement couvert les frais d'achat et d'arrangement. L'oeuvre avait des correspondants dans tous les pays du monde et elle avait dû s'assurer des traducteurs pour les lettres qu'elle en recevait. Ces lettres portaient également le timbre d'origine et ceux-ci devinrent tellement abondants que l'oeuvre eut l'idée de les revendre pour faire dire des messes pour les défunts. Comme les prix étaient modérés, la vente fut rapide et l'oeuvre en accrut d'autant son budget. Celui-ci d'ailleurs n'a pas d'économies à reporter à l'année suivante. Comme dans les gouvernements bien réglés, tout ce que l'on reçoit est dépensé en messes et celles-ci sont envoyées un peu

partout. Nombreux sont les missionnaires des pays lointains qui en bénéficient et à leur tour se font les propagateurs de cette oeuvre si utile. Mgr Buguet est mort après avoir assuré la vitalité de sa fondation. Elle est prospère et le digne prélat pouvait aller au ciel sans crainte de la voir périliter.

Le pape Benoît XV a voulu en quelque sorte affermir l'oeuvre en profitant de cette mort pour accorder de nouvelles faveurs spirituelles et des indulgences particulières à l'oeuvre de Montligeon.

* * *

Les *Acta Apostolicae Sedis* nous apportent parfois des surprises. En voici une. On sait que cette revue documentaire donne toujours *in extenso* le texte des brefs érigeant de nouveaux diocèses ou de nouveaux vicariats. Elle donne aussi *in extenso* les décrets de la Propagande érigeant des préfectures apostoliques. Ce sont, en effet, des actes graves de la vie de l'Eglise et il est plus intéressant pour les fidèles de les connaître que de lire dans les *Acta* une question de nullité de mariage, qui n'intéresse que les deux conjoints et n'apprend rien de nouveau, si ce n'est peut-être que la fragilité humaine est toujours la même. Or, dans le dernier numéro des *Acta* en parcourant les provisions d'Eglises, c'est-à-dire la liste des nouveaux évêques donnés à un siège, on voit avec étonnement la création d'un nouvel évêché aux Etats-Unis, celui de Lafayette, qui a été pris sur le territoire de la Nouvelle-Orléans, dont il dépendra probablement. Et pour qu'on ne s'y trompe pas, les *Acta* ajoutent la date de cette érection (11 janvier 1918). Comment se fait-il, que, depuis ce temps, relativement lointain pour une revue qui se pique de faire connaître la vitalité de l'Eglise, un fait aussi important n'ait pu trouver place dans ses pages, alors qu'elles sont parfois surchargées de choses beaucoup moins dignes d'intérêt ?

DON ALESSANDRO.



Pie, de
même
une la
son in

En 1
l'enfan
deux a
gnon, e
tisfaisa
philosop

Le 8
Hudon :
quatre a
ges-Etie
quels, l
toujours
rendu d
Le 30 av

¹ L'un
voulu écr
que nous
clergé séc
Hyacinthe
honoré de
de ce Jésus
sa grande

LE PERE HYACINTHE HUDON

DE LA COMPAGNIE DE JESUS ¹

LE 24 novembre 1839, celui qui devait être connu, parmi ses confrères et les élèves du collège Sainte-Marie sous le nom du bon Père Hyacinthe, naissait à Saint-Pie, de Marie Godard et de Victor Hudon, marchand, celui-là même à qui notre métropole canadienne est redevable pour une large part du progrès de son port, de son commerce et de son industrie.

En 1844 la famille venait s'établir à Montréal, et en 1850, l'enfant entra au collège Sainte-Marie, qui ne datait que de deux ans. Le 31 mars 1860, un certificat, signé du Père Vignon, constatait que l'écolier avait parcouru d'une façon satisfaisante le cycle des études classiques, y compris un an de philosophie.

Le 8 mai de la même année, 1860, le jeune Hyacinthe Hudon s'engageait, comme clerc, " pour le temps et espace de quatre années consécutives et révolues ", à l'honorable Georges-Etienne Cartier et à son associé l'avocat Pominville, lesquels, le 4 mai 1863, attestaient par écrit qu'il s'était toujours montré assidu, attentif, studieux, et leur avait rendu dans leur bureau des services très appréciables. Le 30 avril précédent, l'étudiant avait en outre subi avec suc-

¹ L'un des confrères du regretté Père Hyacinthe Hudon a bien voulu écrire pour nous la très simple et pour cela si belle notice que nous publions. Qu'il nous soit permis d'ajouter que, dans le clergé séculier aussi bien que dans sa communauté, le distingué Père Hyacinthe comptait bien des amis. Nous sommes particulièrement honoré de pouvoir donner, dans nos pages, cette substantielle notice de ce jésuite canadien qui faisait honneur à sa race tout autant qu'à sa grande famille religieuse. — E.-J. A.

chés les examens qui couronnaient son cours de droit au collège Sainte-Marie. C'est pourquoi, le 12 mai, le bâtonnier C. A. Leblanc (l'ancien shérif) lui conférait par diplôme le droit de pratiquer, comme avocat, conseil, procureur, solliciteur et praticien en loi, dans toutes les cours de justice du Bas-Canada. Muni de toutes ces facultés, Hyacinthe Hudon se mit bientôt en société avec Curran (plus tard le juge Curran). Mais il ne s'attarda pas longtemps dans le palais de Thémis. Déjà le sanctuaire l'attirait.

Après un an et demi passé au séminaire de Saint-Sulpice, il était admis au noviciat de la Compagnie de Jésus le 20 novembre 1866, au moment où il atteignait ses 27 ans. Malgré son âge un peu avancé, il n'eut aucune peine à se plier au moule de la formation religieuse. Il en reçut si bien l'impreinte qu'il resta toute sa vie un religieux exemplaire.

En 1869, nous le trouvons au collège Saint-François-Xavier de New York, avec les modestes attributions d'assistant du préfet de discipline. Cette même année, il recevait les ordres mineurs du cardinal McCloskey. De 1870 à 1872, il étudie la philosophie scolastique à Woodstock (Maryland). De 1873 à 1875, il est employé au collège de Fordham, près New York. Il est de là envoyé à Laval, en France, pour ses études théologiques. C'est dans cette ville et dans l'église cathédrale que, les 29 avril, 26 mai et 9 septembre de l'année 1877, il est successivement ordonné sous-diacre, diacre et prêtre, par Mgr Jules-Denis le Hardy du Marais. En 1879, il a la consolation de compléter son éducation religieuse à Paray-le-Monial, au centre même de la dévotion au Sacré-Coeur, et sous la direction du vénéré Père Ginhaç, mort depuis en odeur de sainteté.

En 1880, il est de retour au Canada, qu'il ne quittera plus. Il n'y a pas conquis ce qu'on peut appeler la haute renommée. En effet, il n'a pas fait retentir les grandes chaires de

son éloquence
Mais sa carrière
Père Hyacinthe
remplit des foies
maisons de son
ticit et de la p
cièrent plus qu
esprit pratique
collège Sainte-M
1900 à 1903, c'e
intelligente adn
d'âmes à Port-A
tario).

Cependant, si
comme recteur e
signala le plus.
re de la Compagn
tion qu'on lui cor
que ni prestige ni
plénitude de son
bras droit du Père
eipline religieuse,
tous les rouages d
tout pour servir le
minutieux d'une
esprit pratique et
caractère, avec son
the était admirable
tre sa dignité il me
l'outil du jardinier
siles de la cuisine!
aux plus humbles.

son éloquence et il n'a pas encombré la presse de sa prose. Mais sa carrière n'en a pas moins été des plus fécondes. Le Père Hyacinthe Hudon fut surtout un homme d'intérieur et remplit des fonctions aussi importantes que délicates dans les maisons de son ordre. Il assista aux débuts pénibles du scolasticat et de la paroisse de l'Immaculée-Conception, qui bénéficièrent plus qu'on ne peut dire de son dévouement et de son esprit pratique. De 1893 à 1896, il présida aux destinées du collège Sainte-Marie, durant la période d'agrandissement. De 1900 à 1903, c'est le collège de Saint-Boniface qui jouit de son intelligente administration. De 1888 à 1890, il eut charge d'âmes à Port Arthur, et, de 1904 à 1906, à Chelmsford (Ontario).

Cependant, si le Père Hyacinthe Hudon fit bonne figure comme recteur et curé, c'est peut-être comme ministre qu'il se signala le plus. Qu'on se rassure du reste! Dans le vocabulaire de la Compagnie de Jésus, ce titre n'a nullement la signification qu'on lui connaît dans celui du monde politique! Il n'évoque ni prestige ni profits substantiels! Il ne fait que réaliser la plénitude de son sens étymologique. Le Père ministre est le bras droit du Père supérieur. Il veille à l'observation de la discipline religieuse, à l'ordre matériel, au bon fonctionnement de tous les rouages du collège ou de la maison. Il est fait avant tout pour servir les autres, pour subvenir aux besoins les plus minutieux d'une communauté. A une telle fonction, avec son esprit pratique et ingénieux, avec sa rondeur et sa bonhomie de caractère, avec son cœur généreux et dévoué, le Père Hyacinthe était admirablement adapté. Sans craindre de compromettre sa dignité il mettait lui-même la main à la pâte, il maniait l'outil du jardinier ou du menuisier aussi bien que les ustensiles de la cuisine! Il se faisait tout à tous et particulièrement aux plus humbles. Ne nous étonnons donc pas qu'il ait passé

droit au col-
bâtonnier C.
diplôme le
eur, solliciteur
ustice du Bas-
the Hudon se
juge Curran).
lais de Thémis.

saint-Sulpice, il
Jésus le 20 no-
27 ans, Malgré
à se plier au
t si bien l'em-
xemplaire.

François-Xavier
d'assistant du
avait les ordres
872, il étudia la
rd). De 1873 à
ès New York. Il
études théologi-
thédrale que, les
77, il est succés-
par Mgr Jules-
à consolation de
-Monial, au cen-
sous la direction
de sainteté.
ne quittera plus.
la haute renom-
andes chaires de

la plus grande partie de sa vie active dans le *ministère* ainsi entendu. Si son ange gardien a compté les pas qu'il a faits dans les escaliers et les corridors de maisons à cinq ou six étages, le chiffre doit être fabuleusement élevé, et si la récompense est proportionnée à la fatigue qu'il s'est imposée dans un but de charité, combien elle doit être belle !

Tout en prenant un soin scrupuleux des maisons qu'habitent les mortels, le Père Hyacinthe était encore plus attentif à la propreté et à l'embellissement de la demeure où réside le Dieu-Hostie ! Soit dans les églises paroissiales qui lui furent confiées, soit dans l'église du Gésu, dont il eut la charge jusqu'à son dernier jour, il avait à coeur que tout fut digne de l'hôte divin qui a daigné trouver ses délices à converser avec les fils des hommes. Connaissant bien sa liturgie et les prescriptions des Souverains Pontifes, il ne souffrait aucun accroc dans les cérémonies. Bon musicien et bon chantre lui-même, il était très sensible aux défauts de la musique et du chant. Notons là encore son dévouement. Même septuagénaire avancé, il était toujours prêt à dire les messes tardives. Les habitués du Gésu savent qu'ils l'avaient continuellement à leur disposition pour recevoir de lui le sacrement de la Sainte Eucharistie. Blotti dans un coin de la sacristie, son bréviaire à la main, il semblait attendre que quelque pauvre âme affamée et débile vint lui demander le mets céleste, et il était tout heureux de contribuer ainsi à la reconforter dans la lutte pour le bien.

C'est le 20 septembre 1918, vers les 4 heures de l'après-midi, que ce bon serviteur de Dieu s'éteignit au collège Sainte-Marie, après une courte maladie de 10 jours. Il était âgé de 79 ans moins deux mois et quatre jours.

M. T.



tions q
notre li
disent t
ans un l
bles d'a
min de
Lourdes
cela, da
horizon
âmes et
Aussi,
vêque a
dre hom
pèlerins
Chapelle
mosphère
béné et g
Jésus !
Pas mo
sanctuaire
chés. Des
été suivis,
sonne ne
l'Agonie,
Lourdes.
Une trent
même on a
essions, a
milliers de
santa.

A LA CHAPELLE DE LA REPARATION

LES exercices pieux, à la *Chapelle de la Réparation au Sacré-Coeur*, cessent à peu près avec le mois d'octobre, la saison se prêtant peu dès lors aux manifestations qu'ils comportent. Ainsi que nous le rappelions dans notre livraison du 1er juillet dernier, la *Réparation*—comme disent tout court les braves gens du peuple—est depuis vingt ans un lieu de pèlerinage heureusement pourvu de motifs capables d'alimenter la piété populaire: exposition solennelle, chemin de croix, *scala santa*, grotte de Gethsémani et grotte de Lourdes, tableaux de Véronique et de la Sainte Face, et tout cela, dans un encadrement de verdure superbe et devant un horizon magnifique, voilà plus qu'il n'en faut pour reposer les âmes et les stimuler aux élans de ferveur.

Aussi, les prêtres dévoués du clergé séculier, que Mgr l'archevêque a chargés de l'oeuvre cette année, sont-ils heureux de rendre hommage à l'esprit de foi et à la piété vraie des nombreux pèlerins qui ont, au cours des deux ou trois mois d'été, visité la *Chapelle de la Réparation*. Ils les sentaient tous dans une atmosphère de religion vivante et vécue tout ensemble. A jamais béni et glorifié, nous écrivent-ils, en soit le Sacré-Coeur de Jésus !

Pas moins de trente mille pèlerins ont visité, cet été, le pieux sanctuaire. Une quarantaine de chemins de croix ont été prêchés. Des centaines et des centaines de chemins de croix ont été suivis, en plus, par des groupes ou par des particuliers. Personne ne s'en retournait sans faire une station à la grotte de l'Agonie, devant le tableau de la Sainte Face et à la grotte de Lourdes. Plus de cinq mille communions ont été distribuées. Une trentaine d'heures de réparation ont été prêchées. De même on a fait, à la grotte de la Vierge, une quinzaine de processions, avec, chaque fois, une allocution. Des milliers et des milliers de pèlerins ont fait, à genoux, l'ascension de la *scala santa*.

Par deux fois, lors du pèlerinage des membres de l'*Adoration nocturne* et à l'occasion de la *Fête du travail*, de très belles processions solennelles du Très Saint-Sacrement ont eu lieu. Des scapulaires et des images du Sacré-Coeur ont été distribués à des centaines et à des centaines de visiteurs et pèlerins.

Que de prières et de supplications tout cet ensemble représente! Qui pourrait dire combien de grâces et de faveurs spirituelles, de conversions ou de guérisons des âmes, et peut-être même de guérisons et de soulagements des maladies ou des misères corporelles, ont été obtenues par toutes ces prières et tous ces actes de religion ?

Nous serions indiscret en insistant davantage. Mais nous tenions, à la clôture de ces exercices pieux, à enregistrer les faits consolants dont on a été cette année témoin en ce sanctuaire devenu spécialement diocésain, dans les pages de notre *Semaine religieuse*. Exprimons la confiance que, l'an prochain, sous la direction des dévoués missionnaires diocésains qui se sont imposés une tâche si belle, mais si laborieuse aussi, le succès de l'œuvre s'affermira et s'affirmera de mieux en mieux. A l'avance, nos confrères, en charge de paroisses ou de congrégations pieuses, aimeront à s'assurer, à leurs dirigés et à eux-mêmes, le bienfait et le mérite d'un bon pèlerinage, pour l'été 1919, à la *Chapelle de la Réparation au Sacré-Coeur*.

E.-J. A.

REVUE TRIMESTRIELLE CANADIENNE

Pour compléter une collection, on demande les livraisons de mai 1915 et de février 1916 — nos 1 et 4 de la 10^e année — de la *Revue trimestrielle canadienne*. Si quelqu'un de nos lecteurs pouvait en disposer, il est prié de les adresser à E.-J. A., à l'archevêché de Montréal, à nos frais, bien entendu.